



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT Six mois . . . fr. 2,50 Un an . . . fr. 5,00	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	ANNONCES 4 ^e page, la ligne . . 0,30 3 ^e — réclame . . . 0,50 2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00
---	--	--

Le Patriotisme wallon

Les Wallons passent volontiers pour être extraordinairement chauvins, mais guère patriotes, et la défense qu'ils sont obligés pour l'instant d'organiser contre le Flamingantisme, tous les jours plus insolent, n'est pas faite pour modifier cette opinion.

Les Wallons sont chauvins. Que faut-il entendre par là ?

Qu'ils aiment leur pays, leurs villes, leurs bois, leurs montagnes et que, très naïvement, ils ont une irrésistible tendance à trouver plus aimable la contrée où ils sont nés que d'autres régions qu'impartialement il faut reconnaître plus belles et plus pittoresques que la leur.

Les Wallons s'en vont en voyage, ils voient la mer, Paris, la grande montagne, ils admirent très sincèrement, ils rencontrent d'autres voyageurs et l'on cause. Tout de suite, je les entends qui, au milieu de leurs louanges, s'écrient : « Et chez nous, il y a ceci, il y a cela. » C'est dans cet esprit que le Verviétois, qui revient de Paris, ébloui, fait cependant cette réserve : « Seulement, ils ont un drôle d'accâ, eusse... » Ce n'est point ridicule du tout, ce cri du cœur, c'est plutôt touchant.

Le Hutois ne manquera point non plus d'énumérer les beautés fameuses de sa ville chérie : le Pontia, le Chestia, le Rondia et le Bassigna.

Et quant au Liégeois, il ne prend même pas souci de parler longuement de la grâce incomparable de sa ville, ceinte de montagnes vertes et caressée par un fleuve moiré. Il dit simplement — surtout depuis l'Exposition — « Oh ! moi, je suis de Liège ! »

Tel est notre chauvinisme, qui n'a rien de ce qu'ailleurs on appelle « le nationalisme », lequel est non un sentiment inné, mais une étiquette politique et, par conséquent, une chose artificielle.

Ce qu'il y a de caractéristique, du reste, chez le Wallon, c'est qu'il ne voit aucun inconvénient à ce que l'on dise beaucoup de bien de la terre de son voisin... après la sienne, naturellement.

Ceci était bien avant que les événements aient obligé les Wallons à se sentir les coudes. Il y a loin, cependant, de Bastogne à Liège, de Liège à Namur et de Namur à Mons. Tous les gens de ces villes se considèrent, tout de même, comme des frères. Il y a entre eux une réelle communauté d'idées, de goût, d'aspiration, il y a, incontestablement, un art wallon, comme il y a un patriotisme wallon.

Un patriotisme wallon ! Parbleu, et on ne le peut nier.

Le chauvinisme tel qu'il existe chez nous n'empêche donc point le patriotisme.

Seulement, voilà, il faut s'entendre sur ce mot considérable de *patriotisme*, que les flaminants nous jettent si volontiers à la tête lorsqu'ils prétendent que séparatistes — par leur faute — nous sommes des antipatriotes.

Il faudrait la définir aussi, cette idée de patriotisme que l'on va certainement évoquer de nouveau, dimanche, au pied de la Tombe de Sainte-Walburge.

Des Liégeois s'en furent en 1830 à Bruxelles pour combattre le Hollandais, ce flamingant

Un Patriote d'Aujourd'hui.



M. Nicolas L'ALLEMAND

Président-Fondateur des « Anciens Militaires wallons »

d'alors. Pensez-vous qu'ils se souciaient fort du sort des Flandres? Ils les connaissaient à peine et, au surplus, celles-ci n'avaient pas à souffrir comme la Wallonie de l'atteinte portée à la liberté des langues. Le Flamand, à cette époque, ne considérait point autrement son idiome que comme un patois néerlandais. Les Wallons allèrent donc à Bruxelles, comme ils seraient allés à Anvers parce que c'était là que l'on devait rencontrer l'ennemi; ils y allèrent de même que d'autres Liégeois s'avancèrent dans la campagne de Rocour au devant des soldats du roi Guillaume. Certes, ils ne pensèrent guère à la patrie belge, pour cette excellente raison qu'elle n'existait pas et que les tentatives faites par des étrangers, jadis, pour constituer un pays de Belgique, étaient insuffisantes pour que deux races d'aspirations absolument différentes se sentissent tout à coup filles d'une mère qui ne pouvait être qu'adoptive, en tout cas.

Nul n'ignore, aujourd'hui, que la Belgique n'existe que par une raison politique. Elle n'a pas souffert énormément — comme la France pleura et pleure encore l'Alsace et la Lorraine — lorsqu'on lui enleva ce qui est aujourd'hui le Grand-Duché de Luxembourg et le Limbourg hollandais. Leurs habitants étaient déjà loin des Wallons d'une part, des Flamands de l'autre. La Belgique souffrit surtout alors dans son orgueil.

Peut-on prétendre que depuis lors le patriotisme s'est développé dans notre pays?

Quelle raison aurait-il eu de cultiver cette idée? Il possède bien un même roi, mais l'attachement qu'on peut avoir pour lui est du loyalisme, non du patriotisme.

Il y a des Chambres, des administrations, une armée communes. Les unes et les autres n'ont fait qu'accentuer toutes les raisons qui séparent le royaume en deux pays. Tour à tour, ce furent des Wallons ou des Flamands qui dirigèrent les affaires. Les Wallons étaient jadis les maîtres et Frère-Orban fut le dernier d'entre eux. Ce sont aujourd'hui les Flamands qui règnent et les ministres wallons qu'ils consentent, par politique, à laisser entrer dans le Gouvernement, ne sont que des fantoches. Je le répète: tout nous sépare. Cette formule: « Flamands, Wallons, ce ne sont que des pré-noms, Belge est notre nom de famille », n'est qu'une vaine phrase, et ce n'est pas avec des mots qu'on fait du patriotisme.

Une seule raison existe réellement d'une alliance entre les Flamands et nous: l'espoir que cette union nous conservera une Liberté qui nous est si chère, à la vérité, que nous supportons pour elle mille avanies. Mais cette Liberté est formée de cent autres libertés. Si on nous reprend maintes d'entre elles, notre indépendance politique ne nous paraîtra plus qu'une chose accessoire. Et c'est ce qui a fait dire à quelques-uns: « Plutôt France que Flandres ». Et puis, n'oubliez point que ce patriotisme, qu'on nous reproche parfois de ne point ressentir, est battu en brèche par des gens qui, s'ils s'en réclament, ne le font que lorsque leur intérêt le leur commande: je veux parler du cléricalisme qui s'incline devant le Pape, avant que devant la Constitution et prend conseil à Rome avec le souci ensuite seulement du bien de la Nation. Ce cléricalisme a peut-être contribué plus que toute autre chose à empêcher que nous devenions des Belges. Il a fait la séparation le jour où il a flatté les Flamands pour violenter la liberté de conscience des Wallons.

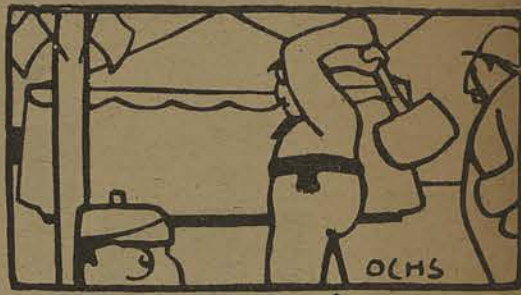
Aujourd'hui il nous faut bien revenir à la conception du patriotisme qu'avaient en leur cœur les Braves de 1830.

Comme alors, nous sommes prêts à combattre pour la liberté, car nos aspirations n'ont pas changé. A quatre-vingt-trois ans de distance, nous voulons la liberté des langues et la liberté de conscience.

Lorsque, dimanche, au pied du vieux Palais, les Liégeois s'assembleront, on pourra croire que c'est encore des *Revintoux* qui s'en vont à la conquête de l'indépendance. Charles Rogier ne sera pas là, mais son esprit libre et juste planera sur la foule et les Liégeois s'en iront sinon à Bruxelles, là du moins où du granit dit encore à ceux qui veulent bien comprendre que nous sommes à la veille d'une Révolution, pacifique ou brutale, comme ceux des Flandres le voudront.

Parce que nous sommes restés des Patriotes, nous, des Patriotes à la manière de nos Anciens... Et c'était la bonne.

Georges Curtius.



Côte de l'Europe

M. NICOLAS L'ALLEMAND

Son nom, son bagout et sa physionomie pouvaient le faire prendre — oh! un instant seulement — pour un frère de Guillaume II. Mais il n'en est rien, c'est le plus zélé des Wallons, il est voyageur de commerce et seule l'abondance d'une moustache claire l'a persuadé de la redresser à l'impériale. Et tout cela explique une vague ressemblance avec le souverain allemand.

M. Nicolas L'allemand est donc un Liégeois pur sang; c'est aussi un excellent patriote en sa qualité d'ancien militaire, mais un patriote véritable, celui que nous devrions être tous et qui s'est dit que, s'il était Belge, c'était parce qu'il est d'abord Wallon.

Aussi vient-il de fonder le *Cercle des anciens militaires wallons*, dont on lui a, du reste, confié la présidence.

C'est d'abord un promoteur. La Mutuelle des anciens frères d'armes du 2^e régiment des lanciers lui doit son existence et il en fut le président pendant 5 ans. Il était l'an dernier encore secrétaire général de la Fédération provinciale des anciens militaires et il est permis de dire que c'est grâce à lui et au président d'honneur, le général Fivé, qu'on rendit quelque éclat au pèlerinage annuel de septembre sur la Tombe des Combattants de 1830, à Sainte-Walburge. On donna, en 1912, à cette cérémonie un caractère nettement wallon qui s'est accentué encore cette année, car la journée du 28 septembre, grâce au Comité d'action wallonne, dont est aussi M. L'allemand, sera pleine de l'esprit de notre race. Il faut qu'il en soit toujours ainsi désormais, et les Wallons y veilleront.

M. L'allemand est, du reste, un grand organisateur. On le retrouve parmi les ouvriers de maintes fêtes: il était de la manifestation Dupuis, il est du Comité du monument des 600 Franchimontois, il était encore de la fête de bienfaisance ou la musique du 2^e régiment des lanciers lui a dit adieu, il est des fêtes de la mutualité, car il y a 15 ans qu'il se consacre à celle-ci en même temps qu'à la question wallonne. Ces deux soucis lui ont même fait abandonner les sports qu'il cultivait jadis volontiers: cyclisme et escrime.

Cela ne l'a pas empêché de rester vif, alerte et d'une énergie inlassable, ni de placer avantageusement ses cigares!

Il cultive assez volontiers l'ironie et a l'esprit de contradiction particulièrement développé. En chemin de fer, il est toujours de l'opinion contraire à celle de son vis-à-vis et trouve à ce jeu un plaisir extrême.

Sa devise est, du reste, la même que celle de Schindeler: Mais il ne reste plus rien de tout cela lorsqu'il ouvre une séance. Il redevient alors militaire: le Règlement avant tout.

— Vous voulez faire cela? Impossible, le Règlement le défend.

— Si vous pouvez prendre pareille décision? Voyons le Règlement.

— Quoi? Le Règlement.

— Non! Et le Règlement?

Le Règlement, avec un grand R.

Mais lorsque M. L'allemand se met à cheval sur une idée qui lui est chère, pense-t-il encore au Règlement?

Je n'en suis pas sûr, car il s'en va, s'en va, ponctuait ses phrases de coups de poing sur la table. Il ne s'en f... plus, alors. Il n'est plus qu'une *Tiesse di Hoye*, et l'isquène!

Cestmiquèla.

LES CRITIQUES

(D'APRÈS XANROF.)

Les théâtres rouvrent de toute part. (Les journaux.)

I

*C'est un métier pas rigolo,
Que n'voudrait pas l'dernier cabot;
I' font en suivant les premières
Leur temps d'galères!
Même quand c'est drôle, par dignité,
Ils gardent un air embêté
I' n'doivent rigoler qu'aux classiques
Les pauvr's Critiques!*

II

*A leur place i sont les premiers
Et tout l'monde leur marche sur les pieds
Ils j'ourent dans des fauteuils trop justes
Leurs bases augustes.
I' n'les ressortent qu'à minuit
Et s'tord'nt jusqu'au matin qui luit
Dans d'affreuses douleurs de chroniques,
— Les pauvr's Critiques.*

III

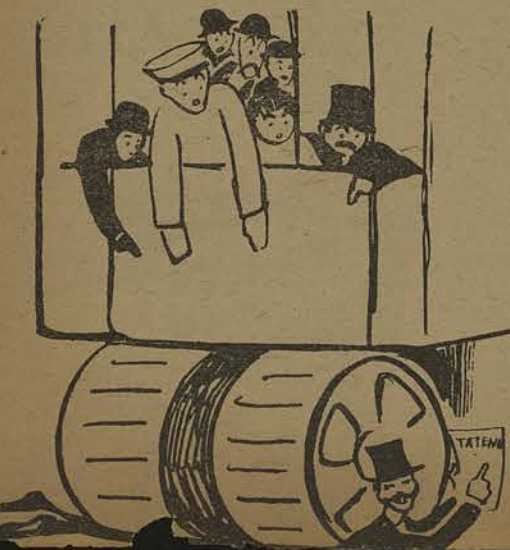
*S'ils dis'nt d'une grue: « quelle nullité! »
On pense qu'elle leur a résisté.
S'ils dis'nt de quelqu'un: « quelle merveille! »
On pense qu'il paye,
« Cher maître! » leur dis'nt les acteurs,
« Cher ami! » leur dis'nt les auteurs,
Et les confrères trait'nt de bourriques
Les pauvr's Critiques.*

IV

*A force d'entendre des concertos,
D'faire des yeux en boules de loto
D'avant les jambes de la Loie Fullière
A la lumière,
I d'viennent aveugles, i d'vienn' sourds!
N'importe! Jusqu'à leurs derniers jours
I chinnent décors, pièces et musiques,
Les pauvr's Critiques.*

Bridaine.

PETIT SANS-FIL



LE PERCEPTEUR 42

Monsieur,

Je ne vous connais que pour avoir fait dans votre voiture — la voiture-remorque — un voyage qui n'alla que de la gare des Guillemins à la rue du Pont d'Avroy, sur cette ligne des Tramways Liégeois où je vis si souvent les voyageurs molestés par le personnel, lorsqu'un conducteur ne jetai pas à coups de poing, hors de la voiture, un bourgeois qui s'obstinait à y monter par la plate-forme avant.

En vous voyant faire votre service, Percepteur 42, je fus rempli de stupéfaction. Vous annonciez à chaque arrêt le nombre de places libres, vous disiez même si c'était à l'avant ou à l'arrière de la voiture. Vous conseillâtes même, à diverses reprises, de prendre place plutôt dans la voiture motrice, à moitié vide, que dans la vôtre, qui était comble. Je vous entendis très régulièrement annoncer les stations, je vous vis même aider un vieux monsieur à monter et une vieille dame à descendre du tramway. Ma stupéfaction fut telle qu'au Pont d'Avroy j'oubliai, en vous considérant, de descendre de la voiture, mais vous refusâtes énergiquement de me laisser quitter le tram en marche et vous voulûtes bien m'expliquer que vous seriez infiniment coupable en m'autorisant à risquer quelque accident. Arrivé à la rue Lonhienne, vous me prîtes obligamment que je pouvais m'en aller.

Percepteur 42, où êtes-vous allé prendre de semblables façons de « percevoir »? Avez-vous l'intention de continuer? Comptez-vous faire parmi vos collègues, une propagande en faveur de cette manière nouvelle de traiter le public? L'autre jour, agissiez-vous vraiment avec toute votre présence d'esprit, ou bien n'étiez-vous pas la victime d'une aberration momentanée?

Percepteur 42, vous m'avez étonné. Il y avait des jours que je n'avais vu, sur les tramways liégeois, autant de politesse, que dis-je, de sollicitude à l'égard des voyageurs.

Percepteur 42, vous n'avez pas l'esprit de la maison, et vous n'y ferez jamais de vieux os, et jamais je ne me consolerais du tort que je vais vous causer en signalant votre extraordinaire conduite.

Mémé Tchoutchou.

HISTOIRES SIMPLES

LE CANICHE

Je venais d'engouffrer dans l'immense poche de mon long pardessus rapé le modeste déjeuner acheté chez le charcutier du coin, et attendais, en faisant le carré, que l'appétit voulût bien me venir.

Un superbe caniche noir me suivait pas à pas.

— Oh! l'admirable bête que voilà, fit en m'accostant un homme à l'air passablement sinistre.

— En effet, c'est une admirable bête.

— Mais qu'il est donc sale!

— Sans doute, il n'est pas des plus propre...

— Ni des mieux soigné. Quel dommage de laisser une bête pareille dans cet état-là. Croyez-moi, monsieur, si l'on tondait ce chien il serait encore dix fois plus beau.

— C'est bien possible.

— Ce n'est pas seulement possible, c'est certain. Je m'y connais moi, monsieur, c'est mon métier, et je vous certifie que s'il passait par mes mains... Je ne veux pas me vanter, et du reste si monsieur désirait s'en convaincre, il n'aurait qu'à venir chez moi, à cent mètres d'ici; en quelques minutes j'aurai complètement remis cette bête à neuf. Elle ne sera plus reconnaissable.

Monsieur ne désire-t-il pas que je tente l'expérience?

— Mais, mon bon...

— C'est à cinquante pas d'ici. Voyons décidez-vous. Vous le verrez changer à vue d'œil. Venez, je vous en prie?

— Vous y tenez...

— Mais certainement. J'y tiens beaucoup, suivez-moi, c'est par ici.

Autant perdre son temps là-bas qu'ici, pensai-je!

Et nous voilà nous dirigeant, lui, moi et le caniche, vers son habitation.

— Entrons, me dit-il, en m'indiquant une porte surmontée d'une enseigne sur laquelle étaient barbouillés ces mots:

LEGRAND CASIMIR

Pose ventouses et sangsues

Arrache les dents

Tond les chiens

Vat en ville.

« Veuillez vous asseoir, je commence ».

— « Aimez-vous les moustaches longues? »

— Elles ne me déplaisent pas.

— Voilà, monsieur. Et la barbe à la Henri III?

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

— ...Voilà, monsieur... La tête est déjà finie... Passons aux pattes maintenant... Aimez-vous les manchettes aux jambes de devant?

— Je ne vous en dirai rien, je ne sais pas ce que c'est.

— Oh! c'est très joli. Laissez-moi faire... Voilà. Et les bracelets à celles de derrière?

— J'aime autant; histoire d'en voir au moins une fois dans ma vie.

— Oh! monsieur peut se fier à moi, elles sont très à la mode... Voilà. Maintenant la queue. Nous ne laissons que le pompon, sans doute?

— Ce sera drôle.

— Drôle, non; joli et très élégant... Voilà. Maintenant le gros morceau: le corps. Désirez-vous la taille du lion, au tiers, à la moitié, aux trois quarts. A votre place, je ne laisserais que le cercle inférieur. J'ai encore rasé hier le tou-tou de la comtesse Ratapoi de cette manière; c'est très bien porté. Voulez-vous me laisser faire? Vous ne le regretterez pas?

— Mais, mon ami, je me reprocherais toute ma vie de vous avoir contrarié en quoi que ce soit.

— ...Voilà, monsieur. Monsieur rendra certainement justice à mon talent. Voyez, n'est-il pas transfiguré?

— Oh! tout à fait méconnaissable, et je vous félicite de tout cœur. Vous êtes un véritable artiste. Mes compliments.

(Silence.)

— Monsieur voudra bien me recommander à ses amis et connaissances. D'autant plus que ce n'est pas cher. Monsieur ne me doit que dix francs.

— Mais mon bon, vous faites erreur, sans doute?

Ce chien n'est pas à moi.

Foiletto.



LE JARDIN DES ILLUSIONS

LE MELON

Le melon est un fruit très terre à terre; jamais il ne risquera de prendre quelqu'un de haut comme le gland et de lui causer de la peine.

C'est, d'autre part, un garçon qui a une infinité de pepins et malgré cela il ne plaît pas à tout le monde. On ne digère pas du premier coup une personnalité aussi à la côte. Il faut avouer, du reste, qu'il en a toujours une de couche, bien que manquant d'opinion bien nette. Car on le prend indifféremment avec du sucre ou avec du sel.

Le jardinier ne cultive pas seul le melon, le chapelier le produit également avec abondance, mais, chez ce dernier, le fruit n'a ni la jolie couleur, ni le parfum qu'il sait acquérir chez le premier.

La consommation n'en est pas moindre, pourtant, bien au contraire, et dans les villes, tout comme dans les jardins, on voit d'innombrables melons côte à côte. Seulement ils n'ont plus de pépin dans le ventre. Le consommateur le porte dans la main.

LA PRUNE

Quand la prune mûrit, le verger est tout bleu de cet excellent fruit, qui n'est pourtant pas sans caprice. Il est des années, en effet, où le prunier reste absolument stérile. C'est sans doute à cause de ces déconvenues que l'homme ingrat, méprisant les années d'abondance, inventa cette expression fort injuste « travailler pour des prunes », autrement dit « pour pas grand-chose ».

Il est vrai, qu'avec une inconscience habituelle qu'on dit du pochard qui a bu tout autre chose qu'une inoffensive prune à l'eau-de-vie, qu'il s'est « flanqué une prune ».

Ne point confondre, n'est-ce pas, prune et pruneau.

Ce dernier se prend de deux façons en compote ou sec.

Dans le premier cas, c'est un ami de l'estomac, dans l'autre il peut y causer maint ravage.

Voyez donc à ne jamais vous tromper sur la façon dont on s'envoie un pruneau dans le ventre.

L'OIGNON

C'est un de ces légumes à double face, si j'ose m'exprimer ainsi. Et puis il faut savoir le cultiver.

Méfiez-vous surtout de lui, à l'état sauvage. Il naît très volontiers spontanément et vous avez beau vouloir l'arracher, il prend du pied, grossit, durcit et s'obstine. Vainement, vous essayerez de l'extirper du sol où il s'est implanté en maître impérieux.

Les approches de la pluie le rendent particulièrement désagréable.

Au contraire, l'oignon cultivé est un bienfaiteur. Demandez plutôt à tous les viveurs dont le seul désir, après une vadrouille, est de tâter d'une bonne soupe à l'oignon.

L'oignon se mange ou se regarde. Lorsqu'il se mange, il n'aime point qu'on le regarde de trop très et proteste même alors violemment au point de tirer quelques larmes des yeux indiscrets. Lorsqu'il est de l'espèce qu'on regarde, il est inoffensif au point qu'on l'estime parfois des prix fous: Il s'appellera, alors: tulipe, jacinthe, crocus.

D'une façon générale, l'oignon demande de l'air et de l'espace pour s'épanouir. Les coquettes l'oublient trop volontiers, en l'enfermant parfois dans une étroite bottine. D'où ce vers du poète:

L'oignon, souvent, fait pleurer les femmes

LE POIREAU

Il naît indifféremment dans le jardin, dans le monde ou à la chancellerie.

Dans le jardin, il demande de l'air.

Dans le monde, il essaye de prendre grand air.

A la chancellerie, il est très recherché sans en avoir l'air.

Dans le jardin, il a beaucoup de racines.

Dans le monde, infiniment de sottise.

A la chancellerie, énormément de postulants.

Il arrive parfois que le poireau du monde porte dans le ventre celui du jardin et à la boutonnière, celui de la chancellerie; mais ces deux derniers sont honteux du premier.

Pierre le Jardinier.

POMMES CUITES



ANVERS ET LIÈGE.

Le *Matin* d'Anvers s'indigne de ce que les Liégeois continuent imperturbablement à réunir le capital nécessaire pour entreprendre une exposition en 1920.

« Le Gouvernement, dit ce journal, a donné à la délégation anversoise des assurances très nettes. »

Alors, pourquoi les Liégeois s'obstinent-ils? Mais le *Matin* ignore ou bien oublie, sans doute, que le ministre donna pareillement ses encouragements aux délégués liégeois qui l'allèrent voir. Il ne « cacha » même pas, en sa qualité de Wallon (!), ses sympathies pour l'œuvre espérée par les Liégeois.

Comment, dès lors, ceux-ci renonceraient-ils à une entreprise décidée dès 1905, tandis que les Anversois se sont abstenus pendant si longtemps.

Et puis le *Matin* ne pourrait-il s'expliquer une bonne fois sur ce que l'on veut faire à Anvers, nous dire, et dire au Gouvernement s'il s'agit bien non d'une œuvre populaire, mais d'une « affaire » lancée par quelques gros capitalistes pour mettre en valeur certains terrains avec le bon argent qu'apporterait un subside payé par tout le pays.

On prétend que les Anversois ne sont point du tout enthousiastes d'une exposition ainsi comprise.

Quant aux bons Liégeois, ils auraient grand tort de se préoccuper d'une situation qui crée, en effet, un certain malaise à Bruxelles et à Anvers, mais point du tout à Liège, où on sait ce qu'on veut et le dit clairement.

LES CHEMINS DE FER BELGES.

On nous demande de divers côtés de protester contre le sans-gêne incroyable de l'administration des chemins de fer belges. Nous voulons bien, mais à quoi voulez-vous bien que cela serve?

Ne croyez pas, au surplus, Liégeois, que ces incroyables retards des trains n'ont lieu qu'en pays wallon; c'est absolument la même chose ailleurs. Il n'est plus possible de compter sur une correspondance. Qu'est-ce que cela deviendrait, s'il fallait attendre les trains en retard?

Nous disions donc que la situation était la même dans tout le pays, sur la ligne de Bruxelles-Ostende, comme sur Liège-Bruxelles; pour le choc de Bruxelles-Anvers; comme pour le tracé épiléptique de Liège-Esneux.

Alors attribuer cela? A l'Administration des chemins de fer? on ne sait pas, ou du moins on ne dit pas.

La même situation se présente toujours: ou bien c'est un convoi dont la locomotive a une avarie qu'il faut réparer longuement sur place, ou bien ce sont les entrées dans les gares qui ne sont pas libres.

Plus besoin, dès lors, de faire interpellier le ministre par un député. Il n'est pas besoin de longues déductions pour voir clair: le matériel est trop vieux et les gares sont trop petites.

Rajeunissez l'un et agrandissez les autres, diriez-vous! Et l'argent? Comment voulez-vous le trouver, alors que les bénéfices du monopole des chemins de fer au profit de l'Etat sont aigüillés, on ne sait trop comment, dans les caisses mystérieuses où l'on plonge sans compter pour assurer le service nécessaire des subsides politiques.

LE PAUVRE LION.

La petite scène que l'on va lire se passait l'autre matin dans un compartiment de chemin de fer.

Un brave Wallon qui rentrait chez lui, après une journée de dur labeur, arborait fièrement à sa boutonnière un « coq hardi ».

Il sommeillait paisiblement dans un coin du wagon, lorsque tout à coup y firent irruption quelques voyageurs, qu'à leur langage il apprit bientôt être des Flamands, voire même comme la suite de ce récit le montrera, des Flammingants.

Ceux-ci, en effet, avaient très intelligemment, à l'aspect du coq, deviné qu'ils étaient en face d'un Wallon.

Un d'eux, croyant ne pas être compris, s'écria: « De leeuw heeft den haan verslonden. » (Le lion a dévoré le coq).

Mais le Wallon connaissait assez le flamand pour répondre, à la stupéfaction des autres:

« Neen heeren, de leeuw heeft niet den haan verslonden; deze was slim, hij heeft op eenen boom gevloggen en op den smool van den leeuw g...! »

(Non, messieurs, le lion n'a pas dévoré le coq; celui-ci était un malin, il s'est envolé sur un arbre et il a ch... sur le nez du lion!)

Le voyageur wallon n'a pas dit si, comme Tobie, le lion est resté aveugle, mais les Flammingants, eux, sont demeurés muets.

LE JUGE DES ENFANTS.

Dans l'appareil judiciaire il existe, depuis quelque temps, un organisme nouveau: c'est le Juge des enfants.

Mais alors... C'est affreux! Et l'autre est mon mari!... C'est presque invraisemblable, et je ne suis pas sûre...

OCTAVE, insinuant.

Madame... le vrai roi, seul, porte une blessure...

FRAMBOISIE, à part.

C'est vrai; je l'oubliais: j'ai vu Louis blessé,

Un trou de balle au front!... Je l'ai même pansé!...

Et cet homme ne porte aucune cicatrice!...

Je n'y voyais, ma foi, qu'un bizarre caprice

De la nature;... et puis... pouvais-je croire à mal?...

(Changeant de ton) à Octave:

Où se trouve ton maître?...

OCTAVE.

Au château de Clerval...

FRAMBOISIE.

Ne pourrait-il, pour moi, faire un effort suprême,

Et venir au Palais, témoigner par lui-même

De son identité?...

OCTAVE.

Madame, il est bien bas,

Mais, pour vous contenter, que ne ferait-il pas?!

FRAMBOISIE.

Je le sais!... Va-t-en donc vite, en automobile,

Et ramène-le moi!...

OCTAVE, voulant sortir.

Bien, Madame, je file!...

FRAMBOISIE.

Je vais faire venir un chauffeur au plus tôt.

(Elle veut appeler un sujet, mais cherche en vain une sonnerie: cet accessoire manque en scène!... Elle fu-

On amène devant lui les jeunes délinquants, il a vis-à-vis d'eux un pouvoir discrétionnaire, il s'occupe de les faire surveiller et, éventuellement, admoneste les parents qui s'en désintéressent par trop.

Dans une grande ville comme Liège, c'est une très lourde besogne, très délicate et très encombrante, pour un seul homme surtout.

C'est M. Ansiaux qui assume ici ces fonctions. Il mène rondement les audiences, à la façon de feu Bonjean. Il ne laisse même point toujours parler les gens, car il craint que cela ne finisse pas.

L'autre jour, il fut amené à faire des remontrances à un bonhomme:

— Il faut reprendre votre femme.

— Cela, jamais, Monsieur le Juge.

— Allons, voyons, vous n'allez pas la laisser là avec ses enfants.

— Elle m'a trompé.

— Pardonnez-lui, elle ne recommencera plus.

— Elle ne saurait pas.

— Enfin, c'est votre femme, après tout.

— Elle, jamais de la vie, nous ne sommes pas mariés!

Voilà comment, dans son zèle bruyant, M. le Juge des enfants fit une propagande acharnée pour l'union libre.

AUX PRODUITS DE LA CHASSE viennent de s'ajouter ceux de la tenderie. Quoi de plus exquis que deux grives à la Liégeoise arrosées de bon vin? On trouve cela au Restaurant de l'Europe.

LES MATINÉES.

Deux amis consultent les affiches de théâtre.

— Pourquoi donc, demande l'un d'eux, les pièces jouées en matinée ne sont-elles ordinairement interprétées que par des doublures?

— C'est tout simple, répond l'ami: les étoiles ne brillent que pendant la nuit.

Feu Tchanchet.

CINEMA ROYAL (REGINA)

PROGRAMME DU 26 SEPTEMBRE au 2 OCTOBRE 1913

M^{me} LEJEUNE, diseuse à voix.

E. MORIN, le fin diseur.

AU CINÉMA:

La plus belle œuvre artistique de l'époque

In Hoc Signo Vinces

(TU VAINCRAS PAR CE SIGNE!)

Grand drame historique en 6 parties

Adaptation musicale de M. V. Sunkay, chef d'orchestre

du CINÉMA ROYAL. Exécution avec chants, chœurs

et orchestre

HYMNE TRIOMPHAL, à Jésus de Nazareth, chœur

final composé spécialement pour ce film, Poème G. B

musique de V. Sunkay.

LE COLLIER DE LA REINE, drame en 3 parties.

MARGUERITE DE LA MONTAGNE, drame (coloris)

Snob Proprio, comique

Journal Gaumont, actualités

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.

Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.

Séquaris, Voit.d'ent.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.

J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.

G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.

Brack, Machines à coudre, 24, boulev. de la Sauvenière.

G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.

A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.

Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.

A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

H. Crémers, f^r de meubles, 19, rue St-Hubert.

rette partout: sous les fauteuils, canapé, etc., et semble très contrariée. Finalement, elle va au fond, et, de la tête et de la main, fait des appels désespérés pour que le chauffeur fasse son entrée: Celui-ci paraît enfin (fond droite).

FRAMBOISIE, au chauffeur.

Préparez sur-le-champ la « nonante chevaux »

Et partez à Clerval chercher une personne

Qu'on vous indiquera;... Faites (le roi l'ordonne!)

Du « cent » à l'heure, au moins! Car nous allons

[compter

Sur votre célérité... (Ecoutant le souffleur, puis repre-

nant en appuyant sur les mots): votre célérité!!

(Elle montre le fond (droite). Le chauffeur et Octave

s'inclinent et sortent vivement.)

SCENE XII.

FRAMBOISIE, se laissant choir sur le canapé.

Grand Dieu! Quel jour de nocé!...

LE CHEVALIER, venant de gauche.

Eh bien, ma chère Dame?...

Que faites-vous ici, quand chacun vous réclame...

FRAMBOISIE, prenant son mouchoir.

Je suis un peu souffrante...

(Elle s'essuie le visage et se noircit davantage.)

LE CHEVALIER.

Ah! Je m'en doutais bien;

Je vais vite... (Il fait un pas pour sortir).

LA DUCHESSE, l'interrompant.

Non, non: cela ne sera rien...

(A suivre)

FEUILLETON DE Tatène N° 24

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR

JOSEPH DUYSSEN.

—

Suite.

SCENE XI.

OCTAVE, se retournant en entendant le bruit des pas de Framboisie.

La Duchesse!!

FRAMBOISIE, surprise.

Quelqu'un?...

OCTAVE, à part.

C'est le ciel qui l'envoie!!

(Haut: à Framboisie):

Madame, vous cherchez probablement ceci?

(Il lui montre l'éventail).

FRAMBOISIE.

En effet...

OCTAVE, le lui remettant ainsi que le billet.

S'il vous plaît!... En même temps, voici

Un message important, qu'un ami vous supplie

De lire sans retard...

FRAMBOISIE, prenant le billet et récitant comme s'il

ne contenait aucun mot, n'ayant que le souffleur

pour la tirer d'embarras.

(Assez vite) « Ma chère Framboisie,

» Tu ne saurais jamais assez te mêler

» De ton ancien cheval... (Reprenant) de certain

[chevalier

» Qui, voulant profiter de notre ressemblance,

» Se fait pincer... (Reprenant) passer pour moi:

[le roi de France!...

» Après avoir voulu me tuer lâchement

» D'un coup de revolver... (Ecoutant le souffleur, et

répétant machinalement) Parlez plus lentement...

» Non pas ça?... (Comprenant) D'un coup de revolver

[à la tête,

» La femme (Reprenant) non: l'infâme aventurier

[s'entête

(A part, et comme en parlant au souffleur sans affectation):

Comment: sans tête?... Ah! bon: » S'entête à croire

[mort

» Celui dont il vola le trône, sans remords!...

(Octave s'essuie les yeux en hochant la tête).

» Mais, quoique très blessé, je suis toujours en vie,

» Et bientôt, (je l'espère) ô chère Framboisie,

» Je pourrai te revoir, te presser dans mes bras!...

» Je t'écris ces trois mots pour que tu ne sois pas

» La dupe de ce traître, ou même sa victime,

» Car le misérable est capable de tout crime!...

» Louis. » (Elle réplie le billet, et, d'un air effaré:

Ai-je bien lu?!... Le roi, ce n'est pas lui?!...

(Elle montre la coulisse d'où elle est sortie).

Modes et Fournitures pour Modes "A L'IDEAL"

Maison fondée en 1895. --- Grand choix de chapeaux garnis. --- Formes en tous genres. --- Velours, feutre, taupe et meluzine. --- Bel assortiment limes, fantaisies et fournitures. --- Transformations. --- Spécialité pour Deuil. --- GRAND CHOIX Bijouterie Deuil et Demi-Deuil. --- Rubans et Soieries.

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PERIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent : **PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE**

MAISON **Gustave HARDY** Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. --- Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. --- **GRAMOPHONE** depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.

Atelier spécial de réparations. --- Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone

Rue St Severin, LIÈGE

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. --- Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. --- Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. --- Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. --- Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
11, Rue Jonruelle, LIÈGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. --- Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. --- Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. --- Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. --- Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

M^{on} A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Échange & Réparations. Machines parlantes

A. NOLS-SCHEEREN
28, RUE SOUVERAIN-PONT (Près de la Place St-Lambert) LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants. --- Hautes nouveautés anglaises. --- Soies et doubles. --- Draps pour billards et bureaux.

Un premier coupeur est attaché à la maison. --- Les magasins sont ouverts le dimanche.

MOTOCYCLISTES

La Moto **ÉOLE**, 3 1/2 HP., montée sur pneus *Dunlop*, moyeux *Amstrong*, 3 vitesses et débrayage, carburateur *Claudel*, fourche élastique et derniers perfectionnements, est vendue **975 fr.**

Représentants exclusifs : **La Maison PILET et C^e**
10, Boulevard d'Avroy. --- Téléphone 1290 LIÈGE

RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Husain, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre **retards**. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie du Progrès, Sac. de VANDERGETEN, 60, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis LIÈGE

AMEUBLEMENT

Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

L'AMARA, Digestif reconstituant
La bouteille, fr. 3.50

Le Leucodor, Dentifrice
Le demi-flacon, 3 fr. ; le flacon, 5 fr.

Pharmacie **MAXIM**, 26, rue de Richelieu, 26, à Paris.

Vin de Jamond
Toni-nutritif au quinquina et cacao.

Le meilleur des toniques, le seul préparé avec le quinquina jaune royal et au vin de qualité supérieure. Toutes les pharmacies.

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décora

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. --- Répar. en tous genres

Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. --- Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

Grand Café des MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24

3 BILLARDS NEUVILLE

Vastes Locaux gratuits pour Sociétés

Consommations choisies

TÉLÉPHONE 4417

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BUREVILLE

Applications Générales d'Electricité

G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette --- Téléph. 2611

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS
Rue St-Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.
Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS

Du VENDREDI
26
SEPTEMBRE
1913
au 2 Octobre

A LIÈGE-PALACE

Juve contre Fantômas



Grand drame en 4 parties et 46 tableaux
mis au Cinéma d'après le merveilleux roman de MM. P. SOUVESTRE et Marcel ALLAIN.

- 1^{re} Partie : La Catastrophe du Simplon-Express.
- 2^e Partie : Au Crocodile.
- 3^e Partie : La Villa hantée.
- 4^e Partie : L'Homme noir.

M. BIZANTZ, Baryton ;
Les 4 DROLLINGS, Danseurs américains ;
Les 3 MAISS, cyclistes sur fil ;
Le 30 : **Les VALDORS**, Duettistes.

La Direction, soucieuse de donner du nouveau à son estimable clientèle, vient de signer un contrat avec la Maison **GAUMONT** pour toutes ses grandes séries d'Art, à partir du **26 Septembre**.

Prochainement : l'Enfant de Paris et la suite de Juve contre Fantômas